

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

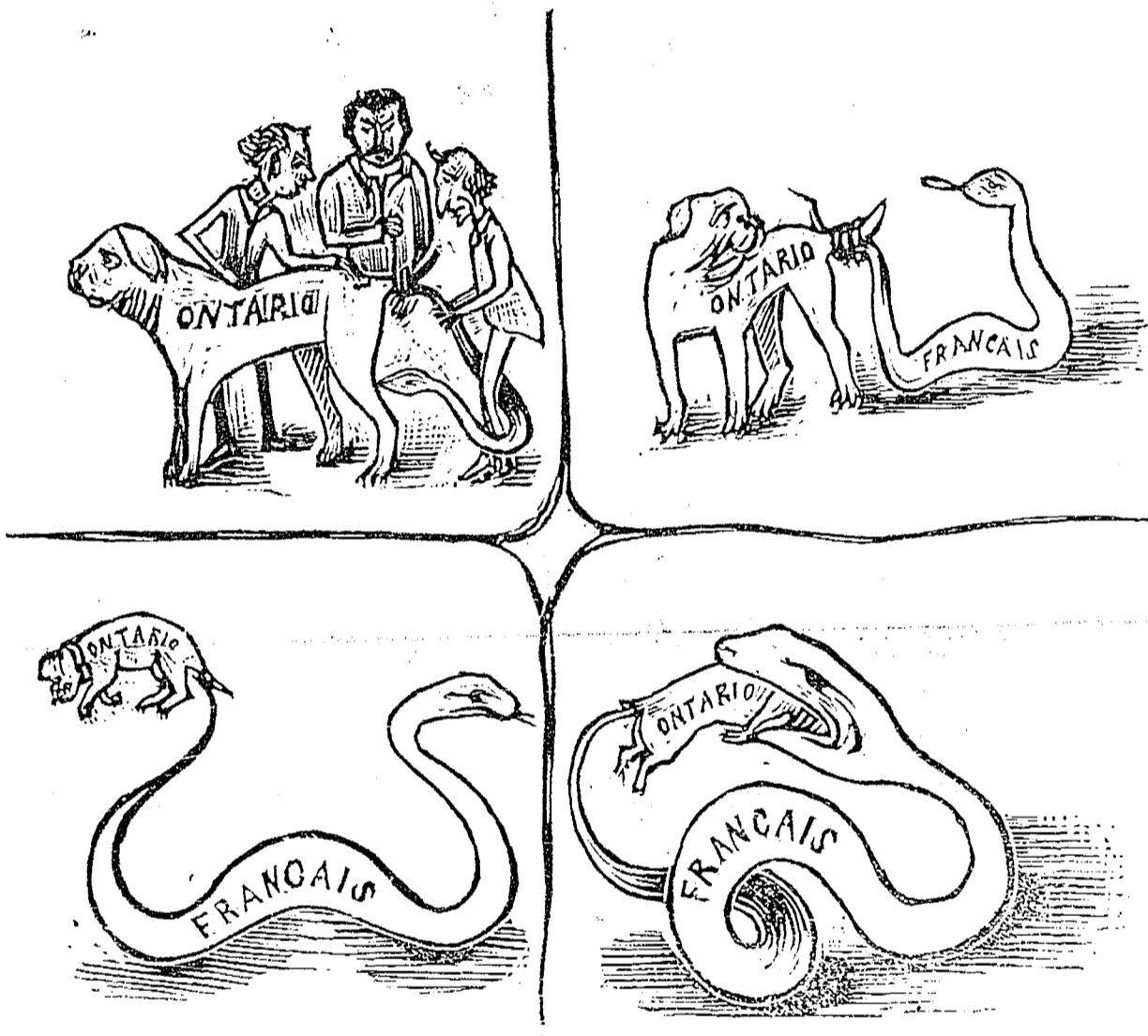
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CODENDARD

JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRE

Jules Vaillant, Redacteur-Propriétaire.

CAUCHEMAR DES GENS D'ONTARIO.



- 10.—Sir John, Laurier et Mercier attachent le *serpent* (?) français à la queue du chien de la province d'Ontario.
- 20.—Les Français augmentent en nombre dans Ontario et commencent à agacer son chien.
- 30.—Après quelques années, les Français tiennent la balance du pouvoir et jouent avec les Anglais d'Ontario comme avec une plume.
- 40.—Les Français se trouvant en majorité, font d'Ontario, une province française.

Epastrouillages.

Fragment de conversation.
—Oh donc allez-vous, chère madame ?
— Je vais à une petite soirée où je dois chanter.
— Voulez-vous me permettre de vous accompagner.
— Sur quel instrument ?
— Mais sur mes pieds.

Baptiste s'en va à Trois-Rivières par un train de marchandises. A son arrivée, l'ami chez lequel il se rend, lui demande pourquoi il n'a pas pris plutôt le rapide, que lui aurait épargné pas mal d'heures de voyage.

Baptiste frappé de la justesse de l'observation, voulait repartir de suite pour Montréal, afin de revenir par ce train pratique.

Dans une école de filles :
A la leçon de choses le professeur d'histoire naturelle, demande à une fillette en lui montrant un marronnier par la fenêtre :
— Que pensez-vous de cet arbre ?
— Qu'il est bien heureux d'être dehors.

Boisfort, sortant d'un banquet passe avec un ami devant la Morgue.

Il s'écrit.
Et Boisfort, qui a bu plus que de raison, montre à son ami les dalles où s'étaient plusieurs noyés :
— Tu vois où ça conduit de boire de l'eau.

En police correctionnelle.

— Voici la cinquième fois que vous comparez ici pour ivresse manifeste.
— Que voulez-vous, mon président, c'est le malheur qui veut ça !
— Je ne vois pas trop..

— Puisque le malheur aigrit, le malheureux doit être gris.

Tous les soirs en sortant du café, X... rencontre une mendicante qui lui demande l'aumône en ajoutant invariablement qu'elle n'a pas dîné.
— Mais, enfin s'exclame X... comment diable faites-vous pour vivre, vous ne dites chaque jour que vous n'avez pas dîné ?
— C'est que je dîne plus tard, mou bon m'sieu.

Un pauvre diable s'arrête devant un magasin où l'on vend des valises. Le patron s'approche et lui dit :

— Voulez-vous une malle, monsieur ?
— Pourquoi faire ?
— Pour mettre vos effets.

— Monsieur, réplique fièrement le pauvre diable, jamais je ne consentirai à me promener tout nu.

Le temps est frileux comme les hommes : pendant l'hiver, il se couvre plus que dans l'été.

Les domestiques :
— Ah! vous voilà ! Il y a une demi-heure que j'appelle.

Jean, avec un bon sourire :
— Pardon ! j'avais bien entendu ; mais, comme monsieur sonnait si longtemps, je me disais : monsieur s'amuse !

Au cours d'histoire naturelle, le professeur à l'élève :

— Pouvez-vous me citer des mammifères qui n'ont pas de dents ?
— Oui, monsieur, il y a d'abord ma grand'mère..

Au bal de l'Opéra :
On cause d'une grande cantatrice qui a le plus mauvais caractère.

— Quelle méchante langue !
— Oui, mais quel joli gosier !

Dans le royaume des muets, c'est le silence qui règne.

ADMINISTRATION.

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 cts
SIX MOIS..... 25 cts
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES

Les annonces sont publiées à des prix modérés.

JULES VAILLANT,
REDACTEUR-PROPRIETAIRE,
65 Rue George, - Sorel

SAMEDI, 18 MAI 1889.

Poursuite

\$5000 DE DOMMAGES INTERETS.

Nous avons à annoncer à nos lecteurs que nous sommes poursuivi pour \$5,000 de dommages et intérêts. La chose est d'autant plus pénible que nous sommes à nos débuts et l'on sait que les débuts sont toujours difficiles.

Afin de mettre nos amis bien au courant de cette poursuite, qui nous paraît être une persécution en règle, nous donnons ci-après une copie du placard qu'on nous a fait parvenir.

Lisez le attentivement, et vous verrez si ce n'est pas pure malice de la part des demandeurs :

CANADA	{	Cour Supérieure No 26,799
Province de Québec District de Richelieu,		
Pontbriand Frères		Demandeurs
Jules Vaillant		Défendeur

Les demandeurs en cette cause, déclarent ce qui suit :

1. Qu'il sont fièles et loyaux sujets de sa très gracieuse majesté ;

2. Qu'ils ont toujours rempli religieusement leurs devoirs de bons citoyens ;

3. Que depuis un grand nombre d'années ils tiennent dans la ville de Sorel, une grande fabrique de scies, godendards, etc, laquelle manufacture donne de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers et aide beaucoup à la prospérité de la dite ville de Sorel ;

4. Que le défendeur, en cette cause, Jules Vaillant, dans le but évident de nuire à notre commerce, est venu malicieusement, chétivement fonder une fabrique de godendards, dans la dite ville de Sorel

5. Que les dents des dits godendards fabriqués par le dit défendeur, sont aussi longues que celles de nos dits godendards quoique inférieures en qualité ;

6. Que le défendeur en cette cause, toujours dans le but malicieux et chétif, de nuire aux demandeurs, vend et livre ses godendards, pour la somme minime, ridicule et bien inférieure à la valeur des dits godendards, de un sou chacun ;

7. Que les demandeurs en cette cause, s'ils n'obtiennent promptement justice, seront forcés, comme l'a déjà fait un grand industriel de la ville de Sorel, contre un semblable ennemi, de diminuer des deux tiers, le prix de ses leurs godendards ;

A ces fins et pour les raisons susdites, les demandeurs concluent à ce que le défendeur soit condamné à discontinuer la fabrication de godendards, et à payer en sus, aux demandeurs, pour dommages et intérêts, la somme de cinq mille piastres, avec frais distrâits au soussigné.

E. Maurault
avocat des demandeurs.

Nous regrettons sincèrement la conduite de MM. Pontbriand frères, en cette circonstance.

Mais, nous ne sommes pas pour nous en laisser imposer.

Dans ce grand et beau pays libre du Ca-

nada, il doit y avoir justice égale pour tous et nous allons nous défendre comme un brick.

Nous avons confié notre cause à M. LeFebvre avocat de mérite, qui n'est pas pour se laisser turlupiner par M. Maurault et qui va lui compter ça dans le fil.

Quant à nous personnellement, nous attendons l'issue de ce procès avec calme, grandeur et sérénité.

Nous avons confiance dans la justice de notre pays.

Bétisiana.

Le banquet Taillon promet d'être un succès bœuf. La vieille *Minerve* déclare qu'une foule de libéraux de la vieille école se sont promis d'y prendre part.

Vous voyez cela d'ici, MM. Thibaudeau, Lebeuf, Beaugrand et *tutti quanti*, côte à côte avec Messieurs Taillon, Langevin, Chapleau et autres *ejusdem farinae*.

Quel galimatias ! Mais, pour arriver, ça n'arrivera pas, la farce serait trop grande et les personnes susnommées sont trop sérieuses, pour se permettre semblable drôlerie.

A propos de ce fameux banquet Taillon, on cite à Montréal, un grand nombre de *dead heads*, qui voudraient bien y assister, sans payer, naturellement.

Le prix est bien modique il est vrai, trois piastres seulement ; mais, combien de ces grands hommes qui s'occupent de politique, qui vont pérorer dans les paroisses en temps d'élection, n'ont pas les trois piastres demandées.

Et cependant, ces gens ont bien mérité de leur parti et voudraient bien assister au triomphe de leur *chêfre* et surtout boire à sa santé et à la leur aussi.

Pour obvier à cet inconvénient, le comité chargé de préparer ce banquet a nommé un sous-comité qui lui, a pour mission d'accorder des *free tickets* à ceux qui le méritent.

Nous donnons avis à tous les *dead heads* du parti bien de faire demande au plus comptant, d'un de ces billets gratuits.

A la dernière réunion du comité, on a discuté longuement sur l'opportunité ou la non opportunité d'inviter le rédacteur du *Godendard* au banquet. Après plus de deux heures de discussions le président a décidé qu'il fallait rédiscuter, la chose et il a été résolu que la discussion de cette importante question serait continuée à la prochaine réunion du dit comité.

Si vous avez un billet, vous me l'apportez.

Petit George est en scarevive. Il est de mauvaise humeur en diable. Il ne parle de rien moins que de fonder un papier national à Montréal. C'est du moins ce que disent certaines feuilles politiques, mais ces feuilles politiques c'est si blagueurs, qu'il n'y a pas à s'y fier.

Petit George tient mordicus à son titre de ministre. L'hon. M. George du Hamel, ça somme agréablement à l'oreille et ça vous relève un homme de cent coudés. On m'assure que depuis qu'il est ministre, p'tit George a grandi le plus d'un quart de ligne.

Et ne voilà-t-il pas que des rouges de Montréal voudraient le jeter par dessus bord. Et au nombre de ces rouges, se trouve le directeur de la *Patrie*. Misère et corde, si vous pensez que p'tit George va s'en laisser imposer par le propriétaire de la *Patrie*, vous vous trompez de soixante lieues de long au moins.

Pour punir l'organe rouge, il va fonder une autre feuille à Montréal, feuille qui ne sera ni rouge ni bleue, mais qui sera grise. Et p'tit George se fera défendre comme il faut et surtout comme il le mérite, par cette feuille.

Il n'y a pas à dire, les rouges, pas plus que M. Mercier, ne peuvent se passer des services de p'tit Georges. Le jour où il disparaîtrait du cabinet ce serait la mort de

ce dernier. Et l'on pourrait mettre sur la tombe du dit cabinet, ce quatrain que je lui fabrique :

Ci-gît le gouvernement Mercier,
Mort de peine et de misère ;
Pour avoir envoyé se fouiller,
Duhamel qui tenait le ministère.

Pour terminer :

J. B. Caouette, poète de Québec, tapait sur des journalistes qui avaient critiqué un peu sévèrement une de ses poésies, et s'écriait moqué du poète :

—Peuh ! dit-il, méprisant, aujourd'hui, l'esprit court les rues.

—C'est, murmura quelqu'un qui connaissait bien son homme, parce qu'il court que tu n'as jamais pu l'attraper.

L. NOCENT.



Jules Vaillant.

Rédacteur du *Godendard*.
On dit qu'il a un peu de sang sauvage dans le corps.

L'escargot et le chien

LEGENDE

Un soir de printemps, compère chien descendait ventre à terre un chemin en pente qui conduisait à Québec.

L'escargot l'aperçut et lui cria :

— Bonjour, compère chien !

— Bonjour Escargot, ou plutôt bonne nuit ! Les étoiles brillent déjà au ciel.

— Où cours-tu si vite ?

— A Québec. Et toi que fais-tu ?

— Je vais à Québec, tout comme toi.

Le chien s'arrêta et se mit à rire.

— Ami Escargot, les petits agneaux auront des cornes comme les bœufs lorsque tu seras à Québec.

— Tu crois, compère ? Eh bien, j'y serai avant toi !

Le chien regarda un instant son compère pour voir s'il ne voulait point rire.

— Parions un déjeuner ! dit le chien.

— Je le veux bien. Je suis bon joueur, et, pour te le prouver, je te donne cinq pas d'avance.

Toujours riant, le chien compte cinq pas. Mais l'escargot s'attachait à la longue queue traînante de compère chien, et s'y tient ferme.

— Es-tu prêt, compère ? demande le chien sans se retourner.

— Je suis prêt.

— Alors je détale !

Et le chien de courir, emportant, sans le savoir, compère escargot au bout de sa longue queue traînante.

Ainsi il descend les côtes et les vallées, grimpe le long des collines, franchit champs et prairies, fossés et forêts.

Enfin, il arrive à Québec.

Trop tard, car la porte Saint-Jean est fermée.

— Pan, pan / fait-il. Ouvrez !

Mais le portier est en formi et il ne vient pas ouvrir.

Pendant ce temps, compère Escargot abandonne la queue du chien, passe sous la porte, grimpe en toute hâte sur le haut de la muraille et crie :

— Ah ! te voilà, ami chien ! Il faut que tu te sois amusé en chemin, car il y a belle lurette que je t'attends pour déjeuner !

S. CARROT.

Enfant et fleurs !

J'ai vu de pauvres fleurs mourir en plein soleil Et leur front se pencher sur le vase de pierre ; Le cœur gardait encore un espoir de réveil ; Mais les fleurs se fanèrent avant d'os leur paupières

On les voit, au matin, roses, le teint vermeil, Et le soir se flétrir et joucher le parterre. Naître et pecher son front pour le dernier soleil, N'est-ce pas là, le sort de la fleur solitaire ?

Enfants ; vivantes fleurs des jardins d'ici-bas, Fruits d'un amour béni qui cache dans vos langes Pour ne les point froisser vos chastes ailes d'anges

Combien de vous sont nés, qui ne vécutent pas ? Vous naissiez au matin ; — le soir à vu vos mères Baigner de l'onts pails de leurs larmes amères.

CHARLES GAUVREAU

Poésie Illustrée.

Nous allons commencer la semaine prochaine la publication d'une poésie due à la plume d'un écrivain de Québec, avec gravures s'y rapportant.

Ça va être quelque chose de beau, nous vous le promettons.

Blaguomanie

Les calembours inévitables sur la tour Eiffel font leur apparition. Voici le dernier-né et le moins mauvais qu'on ait fait jusqu'à présent : cela s'appelle le problème du contre-maître.

Le contre-maître de la tour a besoin de mesurer la surface du faite pour régler le mémoire de peinture.

Il monte péniblement au sommet de la tour et, arrivé là, s'aperçoit avec stupéfaction qu'il a oublié son mètre. Il s'essuie le front avec colère et s'assoit désespéré, mesurant des yeux l'immense trajet qu'il va être obligé de refaire... A quelle hauteur se trouve-t-il ?

C'est là qu'est la devinette. Réponse, pour ne faire languir personne : il est assis sans mètre.

Et toujours de la tour du Champ-de-Mars, on ne dit plus la tour Eiffel, on dit : la tour est faite !

Souvenir du voyage de Coquelin à Boston :

Deux campagnards sont arrêtés devant l'affiche du théâtre.

— Cokeline, drôle de nom, dit l'un.

— Oh ! c'est le prénom, fait l'autre.

Le nom de famille, c'est ainé.

Une définition : — Papa, qu'est-ce que c'est qu'un concours agricole ?

— Mon enfant, c'est le concours de beauté pour les vaches et les cochons.

Le juge à un témoin : — Croyez-vous à l'existence d'un Etre Suprême qui contrôle les affaires de l'homme ?

— Oh ! oui, mon juge, il y a ma femme Catherine. C'est elle qui gouverne.

Le *Carleton*, un des premiers hôtels de Sorel est maintenant ouvert au public voyageur. M. Félix Latraverse, son nouveau gérant n'a rien négligé pour en faire un hôtel de première classe. Nul doute que le *Carleton* recevra des voyageurs qui vont à Sorel, l'encouragement qu'il mérite.

Quand deux amis se brouillent pour une femme, c'est que les amis ne valent pas grand-chose et que la femme ne vaut rien.

Album d'une jolie pécheresse : — On n'aime qu'une fois..... la même personne.

La bibliothèque des publices plus jolis romans que l'on puisse lire. En vente dans tous les dépôts de journaux. POIRIER BESETTE & CIE Montréal.



Nos députés

(Air : Les Gueux.)

Nos députés
Fourbus, éreintés,
Sont tous envolés...
Nos députés !

C'est un métier difficile,
Fatigant et cœlera ;
Il faut l'humeur docile,
Bons poumons, bon estomac.
Nos députés, etc.

Quand le député postule,
Il fait agir la vapeur ;
De nuit, de jour il circule,
Pour chauffer son électeur.
Nos députés, etc.

Dans une affiche il lui colle
En plein nez un beau dessin,
Garantisant, sur parole,
Plus de beurre que de pain !
Nos députés, etc.

Dès qu'il est élu, morguienne !
Et pourvu de son mandat,
Ce n'est plus la même antienne
Que chantait le candidat.
Nos députés, etc.

Par des raisons " personnelles "
L'élu vote contre ou pour,
Discute des bagatelles ;
Et... passe à l'ordre du jour !
Nos députés, etc.

Puis vient le temps des vacances,
Du gai soleil et des fleurs ?...
Et l'on franchit les distances...
Aux frais de ses électeurs !

Nos députés,
Fourbus, éreintés,
Sont tous envolés !...
Nos députés !!!

Georges d'ALBRAYS.

Amplificalisages.

On disait de maître Untel, l'avocat bi en connu, qu'il était à couteau tiré avec un de ses collègues :

—Pauv' l'fit quelqu'un, ne craignez rien. Les avocats sont comme les lames d'une paire de ciseaux : elle ne s'entaille ni pas entre elles ; mais malheur à qui se place en travers.

Les voyageurs qui vont à Sorel, feront bien de faire une visite au restaurant *New Brunswick*, place du marché à deux portes de chez MM. Arsenault frères. Ils y trouveront le plus beau choix de cigares que l'on puisse désirer. Huitres, bombons, table de billard et poule.

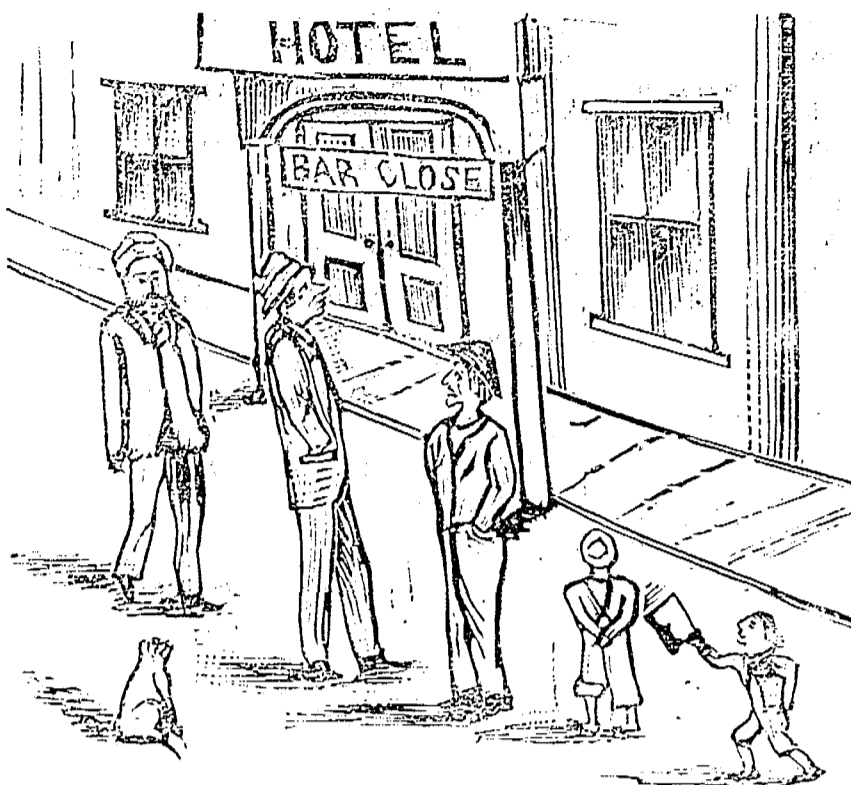
On parle d'un ténor qui chante faux. —On dirait que toutes ses notes sont souffrantes.

Ce n'est pas étonnant, elles sont attaquées de la poitrine.

Une gifle, tonnerre, une gifle ! vocifère Bassoleil, ce n'est pas possible.

Puis il reprend sur un ton résigné. —Après ça, je suis tellement enrhumé du cerveau que je ne l'aurais pas senti.

FAUTE DE LICENCE.



UNE SCÈNE EN FACE D'UN HOTEL.

Les hôteliers de Sorel n'ayant pas pris de licence, les gens qui prennent quelque chose, se trouvent désappointés.

A la cour d'assises :

Messieurs les jurés, cette femme a tué son mari, soit, mais n'est-elle point en quelque sorte allée au-devant des vœux de ce malheureux... ? ? ?

—Il y a une lettre de lui au dossier où il parle de la nécessité d'une séparation.

Il y a différentes sortes de rasage, mais celui pratiqué par M. Chs. Dufault barbier-coiffeur, rue Augusta, porte voisine du *Carlton* à Sorel, est des plus honnêtes et des mieux faits. Les étrangers feront bien d'aller le voir.

Un certain Nasreddin reçoit un jour la visite de son voisin qui vient lui demander son âne à prêter.

—Très volontiers, répond-il ; malheureusement, mon âne n'est pas à la maison.

Là dessus, l'âne se met à braire. —Mais le voilà, ton âne, riposte le voisin.

Sur quoi, Nasreddin, feignant une violente colère :

—Vas-t'en, criait-il au voisin, sors d'ici, insolent, qui crois plus à la parole de mon âne qu'à la mienne !

Petite classe :

—Voyons, Gaston, quand ton père te donne deux tartines et que ta mère t'en donne deux aussi, combien en as-tu ? —J'en ai, j'en ai... assez.

On sait que Milton, le grand poète anglais était aveugle. Sa troisième femme avait un teint d'une grande beauté, mais avec cela un caractère difficile. Un gentleman faisait un jour une visite au poète.

—Monsieur, votre épouse a certainement la fraîcheur d'une rose.

—Cela se peut, reprit Milton, en soupirant, mais je suis aveugle et je ne sens que les épines.

Le père de Momo visite en sa compagnie un de ses fermiers qui cueille son foin et dont l'air est tout embaumé.

—Comme ça sent bon, dit-il, parole d'honneur, c'est appétissant !

—Ne te gêne pas petit père, s'écrie le terrible Momo, maman disait l'autre jour au cousin Paul que tu étais bête à manger du foin.

!!!!!!

Les personnes qui veulent avoir des morceaux et instruments de musique feront bien de s'adresser à MM. Hardy et Violletti, 1615 rue Notre-Dame Montréal. *Jigs, Hornpipe*, danses rondes, cotillons ; etc, etc, se trouvent en vente dans leur magasin. Pour la musique sérieuse ils ne sont pas battus.

Allez-y et dites leur que vous avez vu leur annonce dans le *Godendard* ça va les surprendre le diable.

La Vie Illustrée est le plus beau journal publié au Canada. Seize pages de matières à lire, illustrations, etc. Le prix n'est que 5cts le numéro ; en vente dans tous les dépôts de journaux.

W. GRENIER,
32 rue St Gabriel, Montréal.

Au parc Central !
Deux enfants causent de leur famille.
—Mon papa est gros mais ma maman oh ! elle est d'un maigre !
—Et ton papa l'aime ?
—Oh ! oui. Mais quand il l'embrasse on dirait qu'il ronge un os !

A l'audience :
—Comment, à votre âge, au début de la vie vous avez pu.....
Le prévenu fondant en larmes :
—Si vous saviez, mon bon juge ! Pas d'emploi ! Toujours comme un oiseau sur la branche !
Le juge
—Ne cherchez pas à tromper le tribunal ! Quand un oiseau est sur la branche il ne vole pas !

A la salle des mariages :
—Mais je ne puis pas vous marier ; votre mari est ivre.
—C'est vrai, monsieur le maire, mais quand il ne l'est pas "i" n' veut pas !

N'oubliez pas que c'est aux ateliers du *Sorelois* qu'il faut aller pour avoir de bonnes et belles impressions.

WILLIAM COTÉ,

FERBLANTIER,
Plombier-Couvreur.

—COIN DES RUES—

du Roi et Charlotte
SOREL.

Entreprend toutes sortes d'ouvrage,

—Tels que :—

COUVERTURES
en Fer-blanc,

Ardoises,

Tole Galvanisée

TOLE NOIRE.

ET AUTRES METAUX.

Agence pour cinq sortes de couvertures, et imitation de briques très bon marché.
15 avril 1889—1m.

Annonces de Sorel.

AU MAGASIN

—DU—

BON MARCHÉ

ARSENAULT & Frères

ENSEIGNE DE LA

BOULE D'OR

PLACE DU MARCHÉ

Sorel, P. Q.

DERNIERES NOUVEAUTÉS
Marchandises de toutes sortes à très bas prix.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE

ENSEIGNE DE LA

BOULE D'OR

PLACE DU MARCHÉ

Sorel, P. Q.

Wm. Lunan & fils,

FABRICANTS DE

Biscuits,

Confiseries,

Farine Préparée.

Et de la célèbre poudre à pâte *Princess*.

Comme nous n'appartenons à aucune coalition [combine], nous pouvons vendre nos biscuits à plus bas prix.

Demandez notre liste de prix.

Wm. Lunan et Fils

Sorel, P. Q.

Vaisselle,

Verrerie,

Argenterie.

FERBLANTERIE DE CHOIX,

COUPELLERIE, Etc., Etc.

Importations directes des meilleures maisons de New-York.

Le plus bel assortiment que l'on puisse désirer.

Articles choisis pour ANNIVERSAIRES de NAISSANCE et de MARIAGE, FETES PATRONALES, BAZARS, Etc., Etc.

Une Visite est Respectueusement sollicitée.

A. BASTIEN,

Rue du Roi - - Sorel.

ROMAN CANADIEN.

No 3.

LUI ET ELLE

(Suite)

Chaque fois que j'allais en visite chez quelques jeunes personnes de ma connaissance, il me semblait entendre, au moment de mon départ, le cri de la mère de Ludovine et je m'empressais de sortir de crainte qu'un semblable malheur ne m'arrivât de nouveau.

Arthur Bisson, au moment de me laisser, me déclara qu'il avait promis à sa cousine Alice que nous irions, lui et moi, le jeudi suivant, veiller chez M. Maleau.

—Impossible, dis-je, j'ai un engagement et je ne puis y manquer.
—Ta, ta, ta, reprit Arthur, je sais que tu n'as pas d'engagement et par conséquent tu peux venir; tu viendras. A jeudi.

Et il me jura là sans en entendre davantage.

Je me rendis chez moi en me demandant: —Irai-je?

Évidemment non! elle sait tout

Cet Arthur Bisson est un brave gaillard qui m'a voué une grande amitié. C'est un garçon de vingt-deux à vingt-trois ans environ Grand, blond, bien fait, et surtout très aimable.

Il y a maintenant un an que j'ai fait sa connaissance et depuis lors, la plus franche amitié n'a jamais cessé de régner entre nous.

Arthur s'étant aperçu que je fuyais les jeunes filles et que je ne voulais jamais aller en soirée, résolut de me faire perdre ces mauvaises habitudes.

Le fait est que depuis mon aventure avec Ludovine, je ne faisais que très rarement visite aux jeunes filles. Arthur réussit à me faire paraître une couple de fois dans des soirées qui avaient lieu chez des amis. Mais, j'avais l'air si stupéfié, si gêlé, qu'il s'aperçut bientôt que je ne m'amusais pas.

Plusieurs fois il me demanda la raison de ma conduite. Mais, que lui répondre. Si je lui avais conté mon aventure avec Ludovine Laplante, il se serait moqué de moi, le malheureux! il en était bien capable.

Chose étrange, il ne m'avait jamais parlé de ses cousines Maleau. Pourquoi? Je n'en sais rien, même aujourd'hui. La vérité vraie, c'est que je ne lui en ai jamais demandé la raison.

Enfin le jeudi soir arrivé, il fallait bien me décider à me rendre ou à ne pas aller chez M. Maleau. Je cherchais des prétextes pour éviter d'accepter l'invitation faite à mon ami, et vraiment je n'en trouvais pas. L'avouerais-je? Je préférerais y aller que de rester dans ma chambre ou passer ma soirée à me promener dans les rues de Montréal.

A sept heures, Arthur Bisson, arriva chez moi.

—Es-tu prêt? me dit-il.

—Ma foi Arthur, je crois que je n'irai pas; répondis-je sur un ton d'hésitation.

—Allons, pas de folie; habille-toi et filons.

A sept heures et demie, nous étions chez M. Maleau, où les deux jeunes filles nous firent une réception enthousiaste. Bernardine s'empara littéralement de moi. Nous nous assîmes sur un sofa qui se trouvait dans un coin du salon, tandis que mon ami Bisson et sa cousine Alice prenaient place sur des chaises à une bonne distance de nous.

—J'ai dû vous paraître bien impertinente le jour de la St-Jean-Baptiste, me dit-elle d'un air sérieux. Voyez-vous, je vous en voulais d'avoir délaissé mon amie Ludovine et je prenais plaisir à voir votre trouble, à vous voir souffrir, oui c'est bien cela, vous voir souffrir, horriblement souffrir, quand je vous parlais de cette jeune fille. N'est-ce pas que vous vous demandiez en vous-même, pendant que je vous parlais: Est-ce que Ludovine a dit la cause de mon départ subit? Est-ce que cette Bernardine connaît ma conduite? ou quelque chose de semblable. Eh! bien, oui, Ludovine m'a tout conté; elle m'a même dit que personne ne vous avait vus et que le cri que vous aviez tout naturellement pris pour un anathème contre votre conduite, n'avait été poussé que par surprise, par une jeune fille, sur les genoux de laquelle un chat venait de sauter, et non par sa mère, comme vous l'avez sans doute cru. Vous voyez que votre timidité vous joue des tours; tâchez d'être plus brave à l'avenir.

Puis, comme quelques invités arrivaient, elle me laissa pour aller au-devant d'eux.

Dire dans quel état mon esprit se trouvait en ce moment, est impossible. Chaque parole de la jeune fille était tombée comme un coup de marteau sur ma pauvre tête.

Ludovine lui avait tout dit et aux yeux de mademoiselle Bernardine; je n'étais et ne pouvais être, en effet, qu'un être tout-à-fait ridicule. C'était une vengeance qu'elle accomplissait cette jeune fille. Elle avait aimé, elle aimait encore son ancienne compagne de classe et voulait me punir de l'avoir abandonnée.

Et ce cri que j'avais cru lancé par la mère de Ludovine à la vue du crime que je commettais, n'était autre que celui d'une jeune fille surprise par l'apparition d'un chat. Ridicule, mille fois ridicule.

Et cette Ludovine qui m'aimait, qui s'était plaint de ma conduite auprès de Bernardine, comme elle devait me mépriser.

Et j'étais là, plongé dans une espèce d'hébétément, n'ayant aucunement conscience de ce qui se passait autour de moi.

Je voulais partir quitter cette maison où j'allais être inévitablement un objet de risée pour ces jeunes filles qui arrivaient en ce moment et auxquelles Bernardine ne manquerait pas de raconter mon aventure.

(A continuer.)

ANNONCES DE MONTREAL

HARDY et VIOLETTI,

—Marchands et importateurs de—
MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS.

Seuls agents au Canada de la célèbre
Maison C. MAILLON, de Londres et Bruxelles.

Fournisseur des armées et des conservatoires

Publications Musicales pour Piano,
Orchestre de Symphonie, Harmonie et Fanfare.

Méthodes, solos pour différents instruments, etc., etc.

1615 Rue Notre Dame
(2e Porte à l'Ouest de la Rue St Gabriel)
MONTREAL.

M. Violletti se charge des réparations de tous genres. Catalogues adressés sur demande.

HOTEL DU CANADA,
—COIN DES RUES—

ST GABRIEL et STÉ THERÈSE
MONTREAL.

Cet établissement modèle devient de jour en jour plus prospère. Son propriétaire, M. Sabourin, ne néglige rien d'ailleurs pour donner à ses clients entière satisfaction. La buvette renferme les boissons les plus fines, les cigares les meilleurs; la salle à dîner est des mieux achalandées. Grâce à l'excellence du service et de la cuisine, tout le confort désirable est offert aux personnes qui desirent prendre des chambres dans cet hôtel. Les diners à 25c sont fins et recherchés et les hommes d'affaires ne pourraient choisir une meilleure salle de lunch.

HOTEL RIBENDEAU,
64 RUE ST GABRIEL,
MONTREAL.

SYSTEME AMERICAIN

—ET—
EUROPÉEN.

Chambres 50c et \$1.00 par jour, table
exquis. Vins de premier choix. Lunch du
midi, le meilleur à Montréal.

Le Remède du Pere Mathien.



L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL.
ENFIN TROUVÉ.

ENCORE UNE DÉCOUVERTE.

Le Remède du Pere Mathien guérit radicalement et promptement l'intempérance et détruit tout désir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs onivres, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute FIEVRE, DYSPÉPSIE, TORPEUR DE FOIE, ayant une cause autre que l'intempérance.

Vendu par les Pharmaciens \$1 la BOUTEILLE.

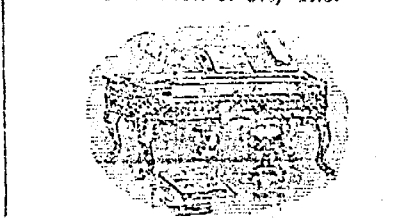
Si le mal n'est pas fort une bouteille suffit; mais les pires cas de "delirium tremens" ne demandent pas plus de trois bouteilles pour guérison complète de l'intempérance. Vous pourrez obtenir GRATUITS un pamphlet sur "L'Alcool, ses effets Sur le corps humain et l'intempérance traitée comme maladie" en vous adressant à votre pharmacien, ou à S. Fachanc, seul propriétaire, 153 et 1510 rue Ste-Catherine Montréal.

ANNONCES DE QUEBEC

PHARMACIE DU PEUPLE,
—COIN DES RUES ST JOSEPH ET DE L'ÉGLISE—
QUEBEC,
Gisquiere & Larue,
CHIMIQUES LICENCIÉS EN PHARMACIE,
PROPRIÉTAIRES.
Assortiment complet d'articles de toilette, Parfumerie,
Importations directes des meilleures maisons françaises et américaines.
N. B. — Laboratoire de prescriptions "sous le contrôle immédiat" de deux licenciés en pharmacie.
Telephone 332.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE FRANCE D'ALLEMAGNE ET DES
ÉTATS-UNIS.
Aussi: Instruments de fabriques canadiennes,
TELS QUE LES CÉLÈBRES PIANOS:
Heintzman & Co,
Wm Bell & Co,
Mason & Rich,
Dominion & Co, Etc.



ORGUES ET HARMONIUMS.

William Bell & Co,
Dominion & Co
Thomas & Co
Schiedmayer, Etc.

Les dernières publications musicales reçues chaque semaine.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS, et DAVIS, à entraînement vertical.

— AUSSI —
Coffres de Sûreté (Safes)
Vitrines (show cases)

219, Rue St Joseph, St Roch, Québec
Telephone Boite 278.

Dr Ed. MORIN & CIE.

PHARMACIENS

EN GROS ET EN DETAIL.

314 RUE ST-JEAN

—ET—
32-34 RUE ST-PIERRE

Essayez les Pilules Anti-Biliaises du Dr Morin (purement végétales) contre les affections du foie, maux de tête, constipations, etc. Essayez le vin au Quinquina Ferrugineux du Dr Morin tonique reconstituant.
Essayez le Vin au Créosote de Hétre du Dr Morin contre la toux, bronchite, phthisie.
Essayez le spécifique du Dr Morin contre la dyspepsie.
Essayez le Sirop Gomme d'Epinette Tolu, et Senna du Dr Morin, contre la toux opiniâtre et l'enrouement.
Essayez le Sirop Calmant des enfants, contre la perte du sommeil, excitation nerveuse, coïque et la douleur de la dentition.
Essayez le Anti-Coryza contre le rhume de cerveau.
Essayez les Pastilles à la Santonion contre les vers intestinaux.
Essayez les Pastilles au Chlorate de Potasse contre les affections de la gorge.

DEPOT GENERAL
DES MÉDECINES FRANÇAISES.

—Graines de toutes sortes—

Le GODENDARD est imprimé et publié par M. J. F. MORISSETTE, 65 rue George à Sorel.